

Les Deux font la Paire avec Bruce Boxleitner, Kate Jackson.

Soumis par Thierry Le Peut

21-08-2015

Dernière mise à jour : 21-08-2015

Une série créée par : Eugene Ross-Leming et Brad Buchner.

Un dossier consacré par Thierry Le Peut.

Crédits photographiques : Shoot the Moon / Warner Television / CBS Television.

À

LES DEUX FONT LA PAIRE (1983/1987) À À Un inconnu vous aborde dans la rue et votre vie bascule du jour au lendemain de la platitude à l'aventure. L'amour, bien sûr, est au bout du chemin. Partant d'un cliché éternel (l'effet Impulse, aussi brutal que l'effet Kiss Cool), Les Deux font la paire parvient pourtant à développer un univers qui lui est propre, récupérant les vieux poncifs pour en faire sa matière première, en les repoussant au passage. Guerre des sexes et lutte des blocs, la série est un mélange aussi d'espionnage et de comédie romantique, que l'on ne revoit pas assez sur nos écrans ! À À INTRODUCTION Quand ils créent Les Deux font la paire en 1983, Brad Buckner et Eugenie Ross-Leming ne sont pas à proprement parler des stars. En revanche, ils travaillent ensemble depuis plusieurs années, puisqu'ils ont produit et écrit ensemble deux courtes séries inédites chez nous: Forever Fernwood en 1977-1978 et Highcliffe Manor en 1979. Orson Bean, le futur Loren Bray de Dr Quinn femme médecin, était le révérend Brim dans la première et donnait la réplique à Dabney Coleman (Buffalo Bill), Richard Hatch (Les Rues de San Francisco dernière saison et surtout Galactica où il fut Apollo) ou encore Joe Penny (Nick Ryder dans Riptide). La seconde, qui ne compte que quatre épisodes, était une comédie extravagante où une équipe de scientifiques excentriques occupait un vieux manoir de la Nouvelle-Angleterre. Excentrique ? Extravagant ? Ross-Leming et Buckner fourbissaient sans doute leurs armes pour produire une idée plus accessible au grand public, l'alliance improbable d'une magicienne et d'un espion, du bon sens pragmatique et de l'aventure, de la réalité la plus prosaïque et du romanesque le plus chevelé. À À LES ORIGINES DE LA SÉRIE C'est d'abord ce mélange qui s'écrit dans Les Deux font la paire, et qui séduisit aussi l'actrice Kate Jackson, qui depuis les Dr's les Dames n'avait tourné que quelques téléfilms sans retrouver de personnage aussi charismatique que celui de Sabrina Duncan dans la série d'Aaron Spelling. A l'époque où elle est devenue Amanda King, Kate Jackson est mariée au producteur David Greenwald, après avoir divorcé d'Andrew Stevens (Casey Denault dans Dallas et Glenn Matthews dans Scandales à l'Amirauté), et dirige sa propre maison de production baptisée Shoot The Moon Enterprises. En qualité de productrice, elle aura son mot à dire sur les scénarii de la série, bien plus que son partenaire Bruce Boxleitner, par ailleurs moins bien payé qu'elle. En 1983, Boxleitner vient juste d'interpréter Frank Buck dans la série Frank, chasseur de fauves, qui n'aura vu que dix-sept épisodes. Quelques années plus tard, il s'était fait connaître en incarnant Luke Macahan dans la série-feuilleton western La Conquête de l'Ouest, sur laquelle il avait connu sa femme Kathryn Holcomb. Père d'un petit Sam Clifford, né en 1981 (et plus tard d'un deuxième enfant, Lee Davis, né en 1985), il donne avec Kitty l'image d'un couple heureux et comblé. Une situation enviable que Les Deux font la paire mettra à mal, Kitty supportant mal la présence de Kate Jackson auprès de son mari et vivant semble-t-il assez mal également le fait d'avoir abandonné sa propre carrière pour se consacrer à son mariage. En 1987, alors que la série s'arrête au bout de quatre saisons, Boxleitner perd aussi sa famille et cette image de bonheur parfait. C'est plus tard avec Melissa Gilbert, immortelle Laura de La Petite maison dans la prairie, elle aussi blessée par un mariage raté avec Rob Lowe, que l'acteur retrouvera le sourire et le bonheur. Bref, en 1983 tout semble aller pour le mieux et la série imaginée par Buckner et Ross-Leming commence sous de bons auspices. Diffusée sur CBS à partir de septembre, elle impose très vite un esprit savoureux, fondé sur le contraste entre les héros et sur l'accumulation des situations les plus rocambolesques. Car Les Deux font la paire n'est pas une série réaliste. On pourrait penser le contraire en découvrant la jeune femme divorcée Amanda King dans son home douillet, au cœur d'une maison typiquement américaine, parfaitement fabriquée et posée au milieu d'un quartier résidentiel, avec façade blanche, pelouse artificielle et petite allée pour garer la voiture. Couchée devant un feu confortable avec son fiancé Dean, que l'on entreverra deux fois dans la première saison, Amanda incarne le romantisme à deux sous d'une jeune femme totalement impliquée dans une vie de famille parfaitement réglée. Divorcée du père de ses deux enfants et installée chez sa mère, elle porte des ensembles très simples et ne connaît de véritable évasion qu'à travers les livres d'aventures et les visites de son fiancé. Même sa voiture, un break, est à l'image d'une Amérique familiale partagée entre les courses, le repassage et l'éducation de deux gamins à peine plus turbulents que la moyenne des bambins de l'Oncle Sam. Rien de surprenant, rien de révolutionnaire, rien de compliqué. Comment Amanda King se douterait-elle que le simple fait d'accompagner son petit ami à la gare va en un instant faire basculer sa vie dans un monde insoupçonné où ses repères n'auront plus cours ? Si dans la publicité un inconnu peut brusquement vous offrir des fleurs et conquérir votre cœur, celui qui aborde Amanda sur le quai n'a rien, a priori, du prince charmant attendu. Habillé en serveur, plus cavalier que chevaleresque, il bouscule la jeune femme plus qu'il ne l'aborde, lui fourrant entre les mains une boîte mystérieuse et disparaissant sans explication en la laissant interloquée et bien embarrassée. À À L'UNIVERS DES DEUX FONT LA PAIRE ET SON ÉVOLUTION Il était une fois... La rencontre d'concertante, placée d'emblée sous le signe de l'incompréhension et de l'opposition, est inhérente au cliché. Etant

donne le concept de la série (le duo homme-femme), inutile d'être un grand sorcier pour comprendre immédiatement que ces deux-là sont appelés à se rapprocher à plus ou moins long terme. Mais l'affaire n'est pas gagnée : visiblement, le bonhomme - on apprendra qu'il s'appelle Lee Stetson et que c'est un espion surnommé   «   Scarecrow à » (l'Epouvantail) qui passe sa vie à sauver le monde en se battant contre de méchants espions de puissances ennemies, soviétiques ou est-allemands en particulier - ne s'intéresse qu'à sa boîte et considère la participation d'Amanda comme un accident, une contingence dictée par la Nécessité : poursuivi par des tueurs patibulaires, il n'a gu'être pris le temps de choisir sa collaboratrice d'un instant ! Le problème, c'est que la transmission de la boîte va prendre, à la faveur des circonstances, une valeur d'acte magique, liant pour longtemps le destin de l'espion et de la m nag re. Somm e de remettre l'objet à à l'homme au chapeau rouge à », Amanda se trouve face à un train entier d'hommes coiffés de rouge. On pourrait se croire dans un conte peuplé de créatures bizarres et fait d'ench nements improbables, mais pour l'heure Amanda est bien forcée de regagner sa réalité à elle avec la boîte mystérieuse qui a déjà transformé sa v  l' v nement coïncide avec le d part du fiancé, simple silhouette ayant servi à l'exposition du personnage mais trop inconsistante pour retenir la lumi re, n'est évidemment pas un hasard. Son absence laisse la jeune femme face à elle-même, brusquement sollicitée dans un état de disponibilité dont elle n'avait probablement même pas conscience. Comme dans le conte, toujours, l' v nement modificateur va jouer le rôle de révélateur. Car en étudiant le contenu de la boîte magique la jeune femme va se découvrir des talents d'investigatrice et faire remonter du tréfonds de son être un don inné pour l'espionnage et un goût insoupçonné de l'aventure. Par des recoupements appropriés et un sens certain de l'initiative personnelle, elle parviendra m me à sauver la mise aux espions professionnels et à déjouer les agissements crapuleux d'espions internationaux. Un exploit en forme de baptême du feu qui sera renouvelé dans plusieurs  pisodes, parfois de mani re un peu répétitive mais avec suffisamment de conviction et d'imagination pour faire oublier les invraisemblances somme toute secondaires et de toute fa son inhérentes à la série. Les Deux font la paire se présente donc comme une série classique d'initiation. Projetée par le hasard dans un univers qu'elle côtoyait sans le savoir, à mille lieues de son quotidien limpide et immédiat, l'héroïne apprendra au fil des  pisodes à utiliser des qualités et à d velopper des potentialités que sa vie trop bien réglée laissait inexploitées. La Belle se réveille apr  long sommeil, encore engoncée dans les haillons de Cendrillon et méprisée par ses soeurs mieux loties - en apparence. Ici, la soeur pénétrée de son importance est jou e par Francine, l'assistante du patron de Scarecrow, collaboratrice occasionnelle du bel espion. Comme dans le conte de Grimm, et déjà dans la vieille histoire d'Amour et Psych , la soeur est plus jolie, mieux habillée et plus à   classe à » que l'héroïne aux habits de m nag re ordinaire. En revanche, elle n'est pas plus intelligente : drogu e par les méchants, elle leur livre des informations confidentielles tout en cherchant vainement l'origine des fuites qui mettent en péril les services secrets de son pays. Mais c'est la timide Psych  qu'Amour a finalement choisie pour lui révéler les délices de l'Autre monde, et la méchante soeur est punie de sa sévérité. Br Francine regarde de haut la nouvelle venue dont elle rejette la vulgarité, mais lui devra en définitive son salut ! Classique ? Certainement, mais bien enveloppé. Buckner et Ross-Leming, qui signent sept des premi res histoires de la saison, ont su agréablement réutiliser les composantes du conte pour concevoir une adaptation moderne et originale. Le ton est vif, tant dans les dialogues que dans le déroulement de l'action : les  v nements s'ench nent sans trop de longueurs, l'héroïne filant de découverte en découverte vers la résolution de l'énigme et la confrontation avec les méchants, en forme d'apothéose. Une dernière séquence, plus calme, assure la liaison avec la suite de la série en donnant à Amanda le statut d'agent auxiliaire, confirmant la réussite de la première épreuve, même si elle doit encore faire ses preuves. Ce n'est qu'un an et quelques mois plus tard, dans l' pisode   à Danger mannequin à » (le trentième), qu'elle acc dera à une nouvelle épreuve décisive en passant les examens d'admission. Entretemps, vingt-huit aventures mouvementées auront permis à la m nag re de montrer l'étendue de ses capacités et de seconder efficacement Scarecrow dans sa lutte contre l'ennemi infatigable et polymorphe. On apprécie, en découvrant le premier  pisode, la fa son dont les codes du conte sont agréablement détournés. L' trigue de la boîte se nourrit d' trigue une tradition que l' troupe trouve encore à Mulholland Drive de David Lynch (et dans Twin Peaks, au demeurant). La découverte du contenu de la boîte (et donc de la clé de l'énigme) passe, en outre, par la transgression d' trigue un interdit lorsque l' troupe Amanda avoie un paquet sans autorisation - paquet entretemps perdu puisque la mère de l' troupe héroïne a eu la généreuse mais calamiteuse idée de la confier aux services postaux. Par la suite, nombre de scénarii conserveront ces données culturelles, invoquant des princesses en détresse (  à Retour aux sources à) et appelant sans cesse à la suspension du   à principe de réalité à ». L' pisode de Noël de la première saison, à   Le réveil le plus long à », est significatif de cette inspiration : chargés d' trigue emp cher un ancien espion de révéler des secrets d' trigue Etat, Lee et Amanda passent la nuit dans une cabane perdue au fond des bois et réussissent l' trigue exploit de réconcilier pour quelques heures des espions des deux bords ainsi que deux commandos armés envoyés pour liquider l' trigue espion récalcitrant. Au fil des  pisodes, un autre motif emprunté à la tradition romantique (Roméo et Juliette et les innombrables sérénades au clair de lune...) sera constamment repris avec un souci de décalage aussi astucieux que savoureux : la rencontre à la fenêtre de la bien-aimée (quand bien même celle-ci n' trigue est pas reconnue comme telle). C' trigue est donc sous la fenêtre de... sa cuisine que l' troupe aura de fréquents entretiens avec Amanda, parfois sous le nez de l' trigue innocente maman. Ailleurs, il empruntera encore la fenêtre pour s' trigue introduire nuitamment dans ses appartements (dans à à Retour aux sources à) ou pour lui remettre des informations confidentielles, poussant au besoin la conscience professionnelle jusqu' trigue l' trigue embrasser pour tromper la vigilance des importuns (dans à à Tactique de jeu à). Le titre même de la série, Scarecrow & Mrs King, met en avant l'aspect de conte voulu par Ross-Leming et Buckner. On pense à une rencontre insolite dans l'esprit du Magicien d'Oz, d'Alice au pays des merveilles, d'Edward aux mains d'argent ou encore de L' trigue aventure de Madame Muir (The Ghost & Mrs Muir en v.o.). Le thème musical composé par Arthur B. Rubinstein, lui, insiste sur le rythme alerte de la narration mais recourt à une ampleur symphonique qui s' trigue accorde tout à fait à l' trigue esprit du conte. Basé sur le mouvement, il d trigue ligne mélodique et sentimentale du premier thème de Remington Steele, par exemple, pour privilégier l'action, en accentuant le dynamisme. Le montage du générique, succession rapide de plans de Washington (où se d trigue roule l'action)

et de scènes extraites des épisodes, se veut lui aussi d'une vivacité à l'image des scénaristes. À Amanda au pays des espions dans le premier épisode, les situations choisies par les scénaristes montrent leur volonté de s'éloigner du réalisme pour privilégier l'évasion, l'aventure et un constant décalage. En bonne candide, Amanda devra souvent sa réussite au hasard et à la chance, sa maladresse se muant rapidement en coups d'audace invraisemblables. Sa famille lui emboîtera d'ailleurs le pas à l'occasion, maman Doty occupant une place de premier plan dans quelques épisodes, comme à l'Anniversaire mouvementé : menée par inadvertance à une affaire de microfilm caché dans un livre destiné à l'anniversaire de son petit-fils, elle ramènera l'objet jusqu'à la maison sans jamais prendre conscience des cadavres semés sur sa route par des individus malfaisants et patibulaires. Dans « En attendant Godorsky », c'est elle encore qui permet la neutralisation des méchants en provoquant malencontreusement un accident alors qu'elle passe un examen de conduite. Bref, en bonnes femmes du commun, Amanda et Doty se distinguent par une méconnaissance totale des dangers qui les guettent, une inconscience qui les sauvera plus souvent qu'à leur tour, au grand dam d'ailleurs de la distinguée Francine. Cette caractéristique constituera très vite la base de l'attention que le bel espion sera amené, au fil des épisodes, à accorder à sa collaboratrice improvisée. Apparemment insignifiante (c'est sans doute pour cela qu'il la choisit dans le premier épisode), Amanda se révèle peu à peu plus intéressante qu'au premier jour et Scarecrow, d'abord grand frère protecteur chargé de limiter les dégâts en contenant ses gaffes, se prend à l'admirer et à voir en elle autre chose qu'un instrument d'appoint pour ses missions. Les histoires jouent constamment sur la spécificité d'Amanda. Dans le premier épisode, les espions se servent d'une émission culinaire présentée par les magazines pour passer des informations capitales à l'ennemi. Une excellente idée qui dénonce la présence des espions au sein même de l'univers quotidien et apparemment anodin de la magazine. Plus que des James Bond multigadgets et infailibles dont l'univers est sans rapport avec la vie ordinaire, les espions des Deux font la paire sont des héros de l'ombre qui travaillent chaque jour à contenir un danger présent à chaque coin de rue : dans une librairie (« Anniversaire mouvementé »), dans une banlieue résidentielle très protégée (« Amanda se marie »), dans un hôpital (« Conscience »), au sein d'une vente de charité (« Les brunes ont la cote »). Cette familiarité du Mal permet de conserver constamment un lien avec l'univers très quotidien d'Amanda et de sa famille, préservant l'aspect aventureux qui repose sur l'opposition entre deux mondes a priori inconciliables. Les intrigues d'espionnage sont par ailleurs très classiques. Lavages de cerveaux, conditionnement sous hypnose, véhicule-forteresse convoité par les deux camps, armes apocalyptiques, plans d'robots, espions infiltrés, politiciens véreux, femmes fatales, petit génie de l'informatique, transfuges, agents doubles, espions sur le retour, fausse mort du héros, enlèvements, chantage, extorsion, terroristes internationaux, tous les thèmes utilisés par les scénaristes ont déjà fait l'objet de développements plus ou moins originaux dans d'autres séries ou au cinéma. L'intéressant, bien sûr, n'est pas là. Les méchants des Deux font la paire, comme beaucoup de ceux de Magnum, de Remington Steele et de Clair de lune, ne sont là que pour permettre à l'aventure de s'exprimer et pour plonger les héros dans des situations abracadabrantes où chacun a quelque chose à apprendre sur lui-même ou sur l'autre. Caricaturaux, les espions soviétiques ou est-allemands parodient les stéréotypes employés dans les James Bond ou dans Mission impossible (on retrouve d'ailleurs de nombreux acteurs européens dans la distribution, notamment Walter Gotell qui est le Général Gogol dans plusieurs James Bond, de L'Espion qui m'aimait à Tuer n'est pas jouer). Constamment, ils s'en prennent à Amanda ou à Lee, forçant l'autre membre du tandem à voler à son secours, selon un schéma classique mais finalement plaisant. Comme dans Lois et Clark, dix ans plus tard, les héros seront très souvent ligotés ensemble et contraints à des tâches singuliers (ou des dos-dos, le plus souvent dont la fonction est avant tout de les forcer à se connaître : puisque tout se compare, il faut les attacher ensemble dans une même pièce, de préférence dans une situation critique, pour qu'ils se parlent et aient une chance de se découvrir mutuellement ! Le postulat romantique de la série sera très vite développé par Buckner et Ross-Leming : dans le deuxième épisode, « Amanda se marie », les deux protagonistes deviennent mari et femme, pour la bonne cause bien sûr. Tous les personnages des comédies policières contemporaines en font autant : Steele et Laura dans Remington Steele, David et Maddie dans Clair de lune, Magnum et l'une de ses (nombreuses) clientes dans l'épisode « In Matrimonium », et plus tard Lois et Clark ou Mulder et Scully renouvelleront à leur tour l'expérience, passage obligatoire du genre. Lee et Amanda, eux, semblent apprécier puisqu'ils remettent à sa quelques mois plus tard dans « Un weekend pas comme les autres » et dans « Mariage en blanc », où ils vont même jusqu'à l'union devant le juge de paix... finalement annulée pour un détail d'état-civil. Ouf là ! Une histoire contrariée Si la première saison multiplie pour l'un et pour l'autre les occasions de s'inquiéter, la deuxième les envoie sous d'autres cieux, ajoutant au contenu romantique un dépaysement bienvenu : Londres, Munich et les Alpes bavaroises permettent de donner un cadre d'exception aux rebondissements qui continuent d'entraîner les tourtereaux l'un à la suite de l'autre. On voit aussi apparaître quelques personnages récurrents, comme l'informateur Augie Swann et l'espionne britannique Emily Farnsworth, qui seconde les héros dans deux épisodes. Les histoires sont toujours aussi enlevées et divertissantes, malgré le départ, dans le milieu de la première saison, du tandem Ross-Leming / Buckner, remplacé aux commandes de la série par Juanita Bartlett, ancienne partenaire de Stephen J. Cannell sur Deux cents dollars plus les frais ou Timide et sans complexes. « Nous avons estimé qu'il valait mieux nous en aller dès lors qu'il était devenu évident que nous voulions prendre une autre direction que les autres personnes de la série, en particulier Kate Jackson », déclare Eugénie Ross-Leming au Los Angeles Times en février 1984. La cause de leur départ serait donc l'actrice qui, heureuse de retrouver le devant de la scène après une période d'incertitudes, entendait se rendre maîtresse du programme et orienter son personnage selon ses désirs. Le duo inventif trouvera cependant l'occasion d'une revanche éclatante en prenant dix ans plus tard les commandes de Lois et Clark, où il pourra développer sa conception d'un romantisme rocambolesque et apocalyptique. La troisième saison, qui est passée chez nous à un rythme quotidien en 1988, au contraire des deux premières diffusées (dans un désordre assez consternant) le dimanche après-midi dans le cadre du Dimanche Martin, sera celle de tous les possibles. Après plusieurs « mariages » et une cinquantaine d'aventures, l'espion et la magazine se connaissent maintenant très bien et ont dépassé l'étape de la découverte. Le public, fidèle, reconnaît

autre chose, comme il le fera toujours, pour Tony et Angela dans Madame est servie, pour Lois et Clark dans Les Nouvelles aventures de Superman, ou pour les autres couples phares du genre. Si le mariage d'ÀsirÀ n'est pas encore cÀIÀbrÀ, en revanche les amoureux romantiques (l'heure n'est plus À se voiler la face) multiplient les occasions ratÀes et la tentation grandissante maintient une tension sexuelle accrue : la question est À«À Quand vont-ils s'embrasser ?À À», ou À«À Quand vont-ils s'avouer leur amour ?À À», bref : À«À Quand vont-ils se dÀcider À franchir le pas ?À À» Chaque semaine tÀIÀspectateur peut se dire que le jour est arrivÀ, enfin, tout en s'attendant (parce qu'il a l'habitude, quand mÀme...) À Àtr dÀÀsu. Ce qui ne l'empÀchera pas de revenir la semaine suivante ou de maudire les programmeurs lorsqu'ils feront traÀner les choses en intercalant des rediffusions entre deux inÀdits. Afin dÀ™ajouter du piment aux relations des hÀros scénaristes introduisent par ailleurs dans quelques Àpisodes une double diversion : une nouvelle petite amie, Leslie OÀ™Connor, et lâ™ex-mari dÀ™Amanda, Joe King. Alors que la deuxiÀme saison avait misÀ sur le À«À glamourÀ À» dis expÀdiant le couple en Europe, la troisiÀme marque une rupture avec lâ™inspiration des deux premiÀres annÀes. Juanita Bartlett est remplacÀe À la production exÀcutive par George Geiger, qui avait travaillÀ prÀcÀdemment sur Magnum et l Hunter, et les dÀpenses de la saison prÀcÀdente sont freinÀes : adieu lâ™Àotringer, Scarecrow et Mrs King reviennent pays. Avec À«À La belette sibÀrienneÀ À», Àcrit par Geiger lui-mÀme, lâ™histoire est recentrÀe sur la relation ambiguÀ les deux protagonistes. Ils travaillent dÀsormais dans leur propre bureau, au sein de lâ™International Film Fed qui sert de couverture aux locaux souterrains de lâ™Agence. SÀparÀ des autres agents, ils bÀnÀficiant ainsi dÀ™un espace clos relation pourra se dÀvelopper À lâ™abri des regards extÀrieurs. On en apprend peu À peu davantage sur leurs passÀs respectifs : celui dÀ™Amanda avec le retour de Joe King, celui de Lee avec lâ™arrivÀe dÀ™un nouveau personnage qui quÀ™on lui accorde quelques lignes. IncarnÀ par le comÀdien Howard Duff (le shÀrif Titus Semple dans Flamingo Road, Àgalemment vu plus tard dans Dallas et dans C'Áte Ouest), Harry Thornton Jr est une vÀritable IÀgende au sein de lâ™Agence, dont il fut le crÀateur, À la demande du PrÀsident Eisenhower, en 1954. FlanquÀ dÀ™un chat prÀnommÀ Thornton fut aussi le mentor de Lee, qui lui doit la plus grande partie de ses talents dÀ™espion. Agent triple durant des annÀes, il demande lâ™aide de Lee et Amanda dans À«À La belette sibÀrienneÀ À» afin de laver son honneur. Pressenti p devenir un nouveau À«À rÀgulierÀ À» de la sÀrie, Thornton ne reviendra pourtant pas avant... le dernier Àpisode de la sÀ À«À Une femme de tropÀ À», prÀs de deux ans plus tard. En fait, À«À La belette sibÀrienneÀ À» est une sorte de concentrÀ nouvelle direction prise par la sÀrie : plus dÀ™intrigues internes À la Grande Maison de lâ™espionnage, plus dÀ™action, de À«À fantaisie romantiqueÀ À». Comme si, en perdant peu À peu lâ™innocence des dÀbuts, Mme King entraÀnait la sÀ entiÀre vers plus de maturitÀ, en lâ™occurrence un ton plus sÀrieux. La lumiÀre elle-mÀme accompagne cette Àvolution plus sombre et plus contrastÀe que dans les deux premiÀres saisons. On ne peut sÀ™empÀcher, pourtant, de dÀplorer dans plusieurs Àpisodes le peu dÀ™attention accordÀ au personnage dÀ™Amanda. Devenue plus grave, elle nÀ™a sou rien de la mÀnagÀre gaffeuse mais enthousiaste des dÀbuts. DÀsormais rodÀe À la discipline de ce qui est devenu son nouveau mÀtier, pliÀe aux rÀglements et aux dangers de la vie dÀ™espion bien quÀ™encore inexpÀrimentÀe, Amanda perdre son humour et paraÀt parfois bien terne, elle qui Àtait si vivante jusquÀ™alors ! En passant de mains fÀminines (Eugenie Ross-Leming puis Juanita Bartlett) en des mains masculines (Geiger et Robert W. Gilmer, producteur superviseur puis co-producteur exÀcutif de la saison 4), la sÀrie perd ainsi une IÀgÀretÀ qui faisait son charme et semble se À«À viriliserÀ À» tout en hÀsitant sur la route À prendre. Dans À«À La belette sibÀrienneÀ À», on voit la secrÀtaire de lâ™International Film Fed, Mme Marston, totalement effacÀe jusquÀ™alors, sortir un fusil mitrailleur de son bureau et mitraillÀ lâ™antichambre de lâ™Agence pour tenter dÀ™arrÀter un intrus : une scÀne hautement parodique et À«À nonsensuelleÀ À» tranche avec la gravitÀ souvent affichÀe par les personnages au fil des nouveaux Àpisodes. À Mariage ratÀ... La quatriÀme saison poursuit cette Àvolution et entraÀne les protagonistes vers un tournant dÀcisif. En 1984, Juanita Bartlett, promue productrice exÀcutive, se demandait combien de temps la sÀrie pourrait maintenir la tension sexuelle entre ses deux protagonistes. À«À On ne peut pas perdre cette merveilleuse tension sexuelleÀ À», disait-elle au Los Angeles Times. À«À DÀs le moment oÀ¹ vous les mettez dans le mÀme lit, la magie disparaÀt.À À» La pression du public aura pourtant le dernier mot et, aprÀs une troisiÀme saison de À«À peut-ÀtreÀ À» et de semi-aveux oÀ¹ Lee et Amanda se tournaient autour sans se dÀcider À franchir le pas, la quatriÀme saison offre enfin aux tÀIÀspectateurs le mariage tant rÀclamÀ. Ce sera dans l'Àpisode de Saint-Valentin, À«À PiÀge À espionÀ À», diffusÀ le 13 fÀvrier 1987 sur CBS. À«À Ce sont les tÀIÀs qui ont rÀclamÀ leur mariageÀ À», insiste George Geiger, À«À parce qu'ils Àtaient persuadÀs qu'ils formeraient un beau couple. CBS aurait prÀfÀrÀ que leur romance reste platonique.À À» Pour leur entourage, cependant, Lee et Amanda gardent le secret, de maniÀre peut-Àtre À ne pas mettre en danger Amanda et sa famille, mais surtout pour prÀserver une intimitÀ rendue difficile par un mÀtier aventureux et la famille dÀ™Amanda. Sans discuter la pertinence de cette conclusion, on ne peut que sÀ™Àtonner de son traitement. Bien quÀ™intÀressante, lâ™Àvolution de la relation unissa Amanda manque souvent dÀ™Àpaisseur et dÀ™enjeu Àmotionnel. Lâ™Àpisode À«À MarchÀ de dupeÀ À», oÀ¹ les par se fiancer, ne parvient pas (en tout cas dans sa version franÀçaise) À transcender une mise en scÀne froide et distante. Le dialogue entre Lee et Amanda dans la piÀce oÀ¹ les a enfermÀs le terroriste de la semaine paraÀt tristement conventionnel alors mÀme que les hÀros sont dans une situation dÀsespÀrÀe censÀe mettre au jour leurs sentiments longtemps enfouis ou contrariÀs. Dans À«À PiÀge À espionÀ À», le mariage est Àgalemment filmÀ avec une platitude consternante qui rend difficile lâ™empathie du tÀIÀspectateur et ne peut que dÀcevoir les plus fidÀles. Aucun gros plan s les visages ou les regards, rien dÀ™autre quÀ™un plan rapprochÀ sur le couple, de profil, rÀpÀtant par deux fois les par rituelles rÀcitÀes par le pasteur. La scÀne suivante, prÀlude À la nuit de noces, montre les jeunes mariÀs debout dans une chambre nuptiale, attendant quÀ™une femme de chambre lymphatique et muette termine de prÀparer le lit. Puis la camÀra filme le dÀpart de lâ™employÀe, la porte qui se referme sur le couple et lâ™Àcriteau À«À Please do not distu accrochÀ À la poignÀe. VoilÀ tout ce qui est offert au public aprÀs quatre ans dÀ™aventures et de À«À tension sexuelleÀ À»... Que le vÀritable mariage soit moins rÀussi que celui, factice, de lâ™Àpisode À«À Mariage en blancÀ À» a de la deuxiÀme saison est un paradoxe qui nourrirait À lui tout seul un cours sur le traitement du romantisme dans la comÀdie policiÀre des annÀes 80, et sur les mille et un dangers de la cÀIÀbration diffÀrÀe. Dans À«À Mariage en bla

en effet, Lee et Amanda s'amusent selon les règles d'un glamour assumé, en grande tenue et regards langoureux. La quatrième saison, en revanche, s'emploie à démythifier le mariage en le présentant sous un jour aussi peu romantique que l'entretien préalable avec un pasteur «surbooké» et la prise de sang préliminaire ! Rien d'attonnant à ce que le mariage soit conduit finalement à un échange de formules rituelles sans intérêt et la nuit de noces à une femme de chambre indifférente dans un hôtel rempli de jeunes mariés envoyés par le même pasteur. L'achèvement de ce mariage précipité (traité dans les dernières minutes de l'épisode) est aggravé par une fin de saison dont Amanda est quasiment absente. Atteinte d'une balle perdue dans l'épisode suivant, «Une mission en or», la jeune mariée est enterrée morte pendant que sa moitié cherche à faire justice avec le concours d'un octogénaire aventureux. Dans les autres segments, l'épouse n'apparaît que dans quelques scènes, en général au début et à la fin de l'épisode. Son latin et garder rancune aux producteurs, autant que la série ne connaît pas de cinquième saison. Hors écran, les rapports entre les acteurs ont du mal à rester au beau fixe. «Ce n'est plus un secret : les relations entre nous étaient infiniment moins cordiales en réalité que dans la série», déclarera Boxleitner après l'arrêt de la série. «Kate a beaucoup de soucis : son métier était tout pour elle, elle était obsédée par l'idée de rester au sommet, de ne pas vieillir.» Tendue, d'autant que son second mariage se solde par un échec en 1984, Kate Jackson est de plus hospitalisée pour une tumeur maligne au sein en 1987, ce qui explique son absence dans les derniers épisodes. Tout cela, ajouté à la mésentente entre l'actrice et l'épouse de Boxleitner, Kathryn Holcomb, aura un effet déplorable sur l'ambiance du tournage. La saison du mariage sera donc la dernière et les jeunes mariés iront finir leur lune de miel loin des plateaux, Boxleitner se comparant de sa femme et Kate Jackson s'essayant à un nouveau mariage en 1991, avec Tom Hart, un promoteur immobilier. Dont elle divorce au bout de dix-huit mois. Douze ans après son interruption, Les Deux font la paire conserve de nombreux fans, comme en attestent la bonne dizaine de sites qui lui sont consacrés sur Internet. Le couple formé par Lee et Amanda, moins explosif que celui de Clair de lune mais aussi aussi que celui de Remington Steele, prouve, à cause de ses géniteurs Eugénie Ross-Leming et Brad Buckner, celui que formeront dans la décennie suivante Lois et Clark dans Les Nouvelles aventures de Superman. Une question demeure cependant : pourquoi aucune chaîne ne rediffuse-t-elle cette intéressante série ? 1. Cité dans Cinéma Télévision Revue n°89-18 du 4 mai 1989.

ANALYSE DE L'UNIVERS DE LA SÉRIE Peter Pan fait l'apprentissage de la vie de famille Alliance «Contre nature» de deux personnalités apparemment opposées, Les deux font la paire plaide avant tout pour l'entente entre sexes. La différence de «style» qui compare a priori le bel espion et la magnétisme naïve n'est pas qu'une affaire de mode de vie : c'est avant tout une affaire de sensibilité et de rapport à la vie. Aventureux, d'ailleurs, volontiers téméraire, attaché à ses habitudes de vieux garçon, Lee Stetson applique à sa vie sentimentale les mêmes règles que sa vie professionnelle : il y multiplie les aventures et abhorre la stabilité, synonyme d'immobilisme et donc d'ennui. La bien ordonnée d'Amanda est précisément l'image qu'il se fait de l'ennui : un véritable épouvantail pour surnommé Scarecrow ! Divorcée depuis un an lorsque commence la série, Amanda King est absorbée tout entière dans une vie de famille envahissante : elle conduit ses enfants ici et là, aide à leurs devoirs, s'occupe de leurs sorties scouts (elle est cheftaine) et, comble de la dépendance, vit toujours avec sa maman qui observe d'un œil blasé les mille et une activités de sa vie de mère d'ébordée. L'aventure, pour Amanda King, c'est d'accompagner son fiancé à la pas être en retard pour récupérer ses deux garçons chez un copain, après avoir fait le ménage, la lessive, les courses et rempli mille autres devoirs dont Stetson n'a même pas idée. Chacun à sa manière, ces deux personnages représentent une face de la vie moderne. Image de l'éternel adolescent (l'Américain des années 80 souffre du complexe de Peter Pan), Stetson conduit une Porsche (puis une Corvette à partir du milieu de la deuxième saison), laisse volontiers traîner son linge sale, tout en s'opposant à toute tentative extérieurement de rangement («Vous avez tout chambouillé») il a Amanda dans «Y'a plus d'enfants». À l'Enfin, je veux dire... tout est rangé ! C'est atroce, on se croirait dans un hôpital !), et refoule une sensibilité jugée encombrante voire dangereuse dans l'exercice de son métier. Si l'ennui se gratte on découvre qu'il n'a pas eu d'enfance «heureuse», la mort de ses parents ayant trahi son père et sa mère abandonner d'abord quatre ans entre les mains d'un oncle militaire qui jusqu'à sa seizième année ne l'a pas autrement que «petit casse-pied» et qui, dit-il, «ne [l'a] jamais aimé». «Noël, pour le petit Lee Stetson, c'est son oncle qui était en garnison», découvre-t-il dans «Le veillon le plus long» pour expliquer son indifférence à l'égard de cette fête censée rapprocher les gens. Réveil matinal, lit au carré et règlements exigeants ont constitué l'ordinaire d'une vie quotidienne où le jeune Lee s'est initié au monde de l'immobilisme, suivant tonton dans ses déplacements : «Une fois au Groenland, une fois à Hambourg, deux fois à Guam... Et ça encore, ce n'est rien à côté de la chasse à l'oeuf de Pâques au Sahara !» Comme son contemporain Magnum, qui perdit son père en Corée puis son enfance au Vietnam, Stetson a donc grandi dans le giron de l'armée avant de s'évader de ce carcan jugé trop serré. Alors que le grand moustachu s'est fait détective privé pour goûter aux joies simples du dilettantisme, Stetson, lui, s'est fait espion en choisissant pour mentor le fondateur de l'Agence, Harry V. Thornton. Sans renoncer aux règlements, il a ainsi trouvé un terrain de jeu idéal pour compenser une enfance contrariée. Face à cet enfant qui ne souhaite pas grandir, archétype du héros masculin, Amanda King représente au contraire l'enracinement dans la réalité la plus quotidienne et la plus éloignée, en apparence, du monde merveilleux de l'enfance. Alors que l'homme joue au héros dans sa belle voiture de sport, la femme, elle, tient la maison, règle la vie domestique et conduit un break. L'enfance, pour elle, ce sont deux garçons pas encore pubères (Philip a 10 ans, Jamie 8) dont il faut gérer le quotidien. De leurs rêves, on ne sait ni ne saura jamais rien. La cellule familiale dirigée par Amanda fait figure d'idéal domestique : si les garçons se chamaillent parfois, ils ne posent aucun problème relationnel à leur mère, qu'ils embrassent plusieurs fois par jour et dont ils suivent consciencieusement les ordres. Dans les jours de grande activité (c'est-à-dire à peu près tous les jours) Amanda se transforme ainsi en général ordonnatrice la vie de sa troupe. Risquons à ce stade un premier constat : la donnée initiale de la série contient déjà un dénouement paradoxal du double cliché de l'espion aventureux et de la magnétisme bourgeois. Des deux, ce n'est pas forcément celui qu'on croit qui est le mieux représenté à une redistribution : rodé dans son métier à l'art de réagir aux situations les plus inattendues, Stetson est totalement enfermé dans un

de pensÃ©e routinier qui fait de lui un exemple classique de «Ã vieux garÃsonÃ Ã», engoncÃ© dans ses petites habitudes. A lâ€™TMopposÃ©, Amanda, qui semble bien plus dÃ©pendante dâ€™TMun mode de vie rÃ©pÃ©titif et sans surprise, est au contraire entraÃ©nÃ©e Ã lâ€™TMart de jongler avec lâ€™TMimprÃ©vu. Si le premier est manifestement incapable de modifier son mode de vie au lendemain («Ã Je ne connais strictement rien Ã la vie de familleÃ Ã», reconnait-il dans «Ã Amanda se marieÃ Ã»), la seconde en revanche a dÃ©jÃ une expÃ©rience de lâ€™TMurgence et de lâ€™TMimprovisation qui caractÃ©risent la vie dâ€™TMespionne. Lâ€™TMexercice, elle est potentiellement capable de «Ã changer de vieÃ Ã», pour peu quâ€™TMon lui donne la possibilitÃ© Ã «Ã te de gÃ©rer deux activitÃ©s aussi contradictoires que la vie de famille et lâ€™TMespionnage. Rien de plus faux, autrement dit, que la formule de Stetson dans «Ã Amanda se marieÃ Ã», lorsquâ€™TMil dÃ©clare Ã sa partenaire dâ€™TMun jour : «Ã Vous serez bien dans un bureau avec lâ€™TMair conditionnÃ© plutÃt quâ€™TMÃ vivre comme moi Ã cent Ã lâ€™TMheure.Ã Ã La vie Ã cent Ã lâ€™TM la connaÃ©t dÃ©jÃ, mÃªme si ce sont les factures et les cris des enfants qui sifflent Ã ses oreilles, non les balles. La mÃªre de famille aura dâ€™TMailleurs plusieurs fois lâ€™TMoccasion dâ€™TMappliquer Ã son «Ã hobbyÃ Ã» dâ€™TMespionne quelques trucs et astuces des imprÃ©vus domestiques : dans «Ã Bombe funÃbreÃ Ã», elle exhorte Lee Ã dÃ©samorcer une bombe en coupant le fil bleu parce que, dit-elle, «Ã quand mon lave-vaisselle ou ma tÃ©lÃ© sont en panne, je secoue toujours le fil bleuÃ Ã !Ã

Ã Quoi quâ€™TMil en soit, Amanda King et Lee Stetson reprÃ©sentent au dÃ©but de la sÃ©rie deux archÃ©types qui correspondent plus ni moins Ã la diffÃ©rence des sexes. Dâ€™TMun cÃtÃ© la tÃªte brÃ©vÃ©e indÃ©pendante et rÃ©active Ã toute forme de domination lâ€™TMautre la femme mÃªre, bavarde, futile et... domestique. ParallÃ©lement aux multiples situations chargÃ©es de crÃ©er entre les protagonistes les circonstances dâ€™TMun rapprochement dâ€™TMabord inopinÃ©, les histoires de la sÃ©rie utilisent les personnages secondaires pour illustrer de diverses maniÃ©res lâ€™TMÃ©quilibre (ou le dÃ©sÃ©quilibre) des sexes. Dans «Ã A bas la pollution par exemple, le bad guy se sert des femmes pour parvenir Ã ses fins, tirant profit de leur romantisme et de leur naÃvetÃ© avant de les assassiner. Dans «Ã Une espionne au coeur tendreÃ Ã», en revanche, lâ€™TMhomme quâ€™TMAmanda est chargÃ©e dâ€™TMespionner tombe rÃ©ellement amoureux dâ€™TMelle, tandis que dans «Ã TÃ©lÃ©pathie inachevÃ©eÃ Ã» Lee est confrontÃ© Ã l'amour ressuscitÃ© oÃ¹ entre, une fois de plus, une part de manipulation. MÃªme les tueurs agissent parfois en couple, comme ceux dâ€™TMÃ En attendant GodorskyÃ Ã : un homme plutÃt sportif et immature et une femme forte qui finit par prendre les choses en main. La relation des protagonistes Ã©volue doucement, chaque Ã©tape de la sÃ©rie semant les germes dâ€™TMun rapprochement programmÃ© dont on regrettera seulement quâ€™TMil ait Ã©tÃ© mal orchestrÃ© en dÃ©finitive. fermement opposÃ© Ã la collaboration rÃ©guliÃ©re dâ€™TMAmanda («Ã Non, non, non, vous nâ€™TMÃ©tiez pas ma partenaire mais seulement une aide passagÃ©reÃ Ã», dÃ©clare-t-il Ã la fin du pilote), Lee accueillera rÃ©guliÃ©rement avec force soupirs le retour pÃ©riodique de son enthousiaste mÃ©nagÃ©re, tout en songeant naturellement Ã elle pour le seconder dans dâ€™TMautres missions. DÃ©s le deuxiÃ©me Ã©pisode, «Ã Amanda se marieÃ Ã», il se tourne vers elle car il a besoin de passer pour un mari modÃ©le dans un petit quartier rÃ©sidentiel. Elle est aussi la candidate idÃ©ale pour servir de chaperon Ã un petit gÃ©nie de lâ€™TMinformatique convoitÃ© par le KGB dans «Ã Yâ€™TMa plus dâ€™TMenfantsÃ Ã», Ã une transfuge hongroise dans «Ã Sosie ou Ã une princesse dans «Ã Retour aux sourcesÃ Ã». Peu Ã peu se crÃ©e ainsi une relation que le beau Lee ne prend guÃ©re le temps dâ€™TManalyser mais qui est Ã lâ€™TMÃ©vidence plus profonde quâ€™TMil nâ€™TMy paraÃ©t : sâ€™TMil arrive Ã Amanda de littÃ©ralement de Lee en devenant par exemple son aide-soignante dans «Ã Cas de conscienceÃ Ã», lâ€™TMinstinct protecteur de Lee sâ€™TMexerce avec plus de discrÃ©tion mais non moins sÃ©rement. Dans «Ã Une espionne au coeur tendreÃ Ã», son inquiÃ©tude saute aux yeux lorsquâ€™TMil porte le corps sans vie de la jeune femme, droguÃ©e. Dans lâ€™TMÃ©pisode suivant, «Ã Lâ€™TMÃ©changeÃ Ã», son supÃ©rieur Billy Melrose lui demande sâ€™TMil y a quelque chose entre lui et Amanda, sâ€™TMÃ©tant quâ€™TMil prend au sort de la jeune femme. Dans «Ã Erreur de commandementÃ Ã», quelques mois plus tard, Lee dÃ©clarera fiÃ©rement Ã son oncle que câ€™TMest lui qui a tout appris Ã sa partenaire, entÃ©rinant Ã sa maniÃ©re le statut nouveau dâ€™TMAmanda. Avant les protagonistes eux-mÃªmes, ce sont les personnages Ã©pisodiques quâ€™TMils cÃ©toient chaque semaine qui explicitent le sentiment naissant. La princesse de «Ã Retour aux sourcesÃ Ã», la transfuge de «Ã Sosie en sursisÃ Ã» sont parmi les premiÃ©res Ã percevoir ce qui se passe entre les deux tourtereaux qui sâ€™TMignorent, en dÃ©pit de leurs dÃ©conÃ©gatifs TrÃ©s vite, Billy Melrose sera lâ€™TMobservateur privilÃ©giÃ© de leur relation, glissant Ã lâ€™TMoccasion une remarque allusive, loquace sâ€™TMÃ©tant rapprochÃ©s ils sâ€™TMefforceront de garder le secret autour de leurs sentiments. Dans «Ã MarchÃ© de dupeÃ Ã» encourage Lee Ã fonder une famille ; dans «Ã De mÃ©moire dâ€™TMagent secretÃ Ã», il donne au couple son «Ã approbation cÃ©est lui qui, dans «Ã La belette sibÃ©rienneÃ Ã», leur attribue un bureau Ã lâ€™TMabri des regards indiscrets, donnant une orientation Ã leur association. Ouvrons ici une nouvelle parenthÃ©se, pour regretter que Billy et Francine, deux des protagonistes de la sÃ©rie, nâ€™TMaient pas bÃ©nÃ©ficiÃ© de plus grands soins de la part des scÃ©naristes. Lâ€™TMun et lâ€™TMautre Ã©pisodes («Ã De mÃ©moire dâ€™TMagent secretÃ Ã», «Ã Faux amisÃ Ã», «Ã Sosie en sursisÃ Ã» entre autres) mais lâ€™TMun que peu de choses de leur vie. Le premier mentionne Ã plusieurs reprises son Ã©pouse Jenny, on sait quâ€™TMil est sorti de lâ€™TMÃ©cole de droit presque trente ans plus tÃt et quâ€™TMil a connu Lee lorsque celui-ci Ã©tait un tout jeune agent dix ans auparavant. De la seconde on note surtout le caractÃ©re un rien prÃ©tentieux et snob, dâ€™TMailleurs attÃ©nuÃ© dans les deux derniÃ©res saisons. Ses sentiments supposÃ©s pour Lee ne seront que suggÃ©rÃ©s et son enfance juste Ã©voquÃ©e dans «Ã Faux amisÃ Ã», oÃ¹ elle dÃ©clare avec amertume : «Ã Mon pÃ©re a toujours voulu que je sache me battre dans un monde dâ€™TMhommes, alors jâ€™TMai travaillÃ© deux fois plus que nâ€™TMimporte quel homme, et jâ€™TMai rÃ©ussi.Ã Ã» En revanche, ses sentiments seront plusieurs fois dÃ©montrÃ©s lorsquâ€™TMelle prÃ©tera main forte Ã Lee et Amanda, au hasard de leurs missions. De mÃªme la mÃªre dâ€™TMAmanda, Dotty, quoiquâ€™TMomni-prÃ©sente et dotÃ©e un moment dâ€™TMun chevalier servant (le Capitaine Curt, prÃ©sente Ã©voquÃ©e et que lâ€™TMon voit dans «Ã Le complotÃ Ã», saison 4), aurait gagnÃ© Ã Ãªtre mise plus souvent sur le devant de la scÃ©ne comme elle lâ€™TMest dans les Ã©pisodes «Ã Un anniversaire mouvementÃ©Ã Ã» ou «Ã Lâ€™TMart de se faire prendre au jeuÃ

Ã Lâ€™TMun des charmes des deux premiÃ©res saisons rÃ©side dans les petits gestes et les paroles anodines qui trahissent peu ou prou les sentiments du couple vedette. Dans «Ã Sosie en sursisÃ Ã», Amanda refait le noeud de cravate de Lee tout en sâ€™TMentretenant avec lui dâ€™TMune affaire en cours. Dans «Ã Le film de ScottyÃ Ã» ou «Ã Un scandale imprÃ©vuÃ Ã», ils se gÃ©nent Ã se toucher. Dans «Ã La taupeÃ Ã», Lee fait une petite scÃ©ne de jalousie Ã sa partenaire. Et si au dÃ©but

dâ€™est « Un weekend pas comme les autres » il lui passe la bague au doigt en précisant que « c'est strictement professionnel », dans « Les trois visages d'Emily » il est d'jà moins catégorique : « J'aimerais qu' Vous voulez dire... comme quoi ? - Comme des amoureux. Enfin... en quelque sorte. - Oh ! En quelque sorte... Vous voulez dire que c'est pour le travail, ce n'est pas pour le plaisir. - Non, non, non, là vous faites erreur. Ce sera pour tout ce qu'il y a de plus plaisant mais pour moi ce sera un peu différent... » Au fur et à mesure des épisodes, Lee s'aventure de plus en plus dans la maison, prenant davantage de libertés. Amanda le trouve ainsi à fouiller dans son frigo dans « Les trois visages d'Emily », alors qu'elle le retrouve habituellement dans le jardin, sous la fenêtre de la cuisine. Ce n'est que dans les dernières saisons qu'il y entrera le plus simplement du monde, par la porte, en devenant « flirt » officiel d'Amanda. En poussant les personnages dans les bras l'un de l'autre, la troisième saison explique que les deux premières travaillaient à garder implicite. « A votre contact, j'ai appris à mieux connaître les gens, à mieux connaître moi-même », confie Lee dans « Une nouvelle utopie ». « Je t'aime depuis très longtemps, seulement je n'avais pas réalisé ça », dira-t-il enfin au seuil de la quatrième saison, dans la première partie de « Stemwinder » épisode l'autre, on les retrouve souvent en situation de couple, d'abord implicitement puis explicitement : dans « Le car dans la ville », ils se disputent pour le choix d'une voiture ; dans « Le prix de la liberté », ils discutent pour savoir s'ils dormiront la nuit allumée ou non ; et dans « Stemwinder », deuxième partie, Lee a cette réplique savoureuse « Si on nous voyait, en train de briquer nos armes au coin du feu après un dîner aux chandelles ! La famille d'espions modale telle que doivent se l'imagination la plupart des gens ! » « Une femme de trop », ultime segment de la série s'offre au terme de quatre ans de marivaudage comme la conclusion logique de ces tergiversations amoureuses. Jeunes mariés, Lee et Amanda font l'apprentissage de la vie à deux et apprennent à corriger ces petits défauts qui font le charme de la vie en couple. Le retour de Harry Thornton et le couple d'espions vieillissants qu'il forme avec Barbara Bain proposent une saisissante image de l'avenir des espions tourtereaux, tout en affirmant le potentiel encore très fort de la série, qui eût pu devenir une sorte de Pour l'amour du risque version Spygame. Et Billy Melrose y a hâte de la réplique qui sera aussi notre mot de la fin, avant de laisser l'espion et l'ex-magasin roucouler en paix : « Travailler ensemble c'est un peu comme un mariage : on croit avoir fait le tour de la question et pourtant il ne faut pas s'y fier : c'est l'aventure, il y a toujours de l'imprévu ! »

À FICHE TECHNIQUE Créée par : Eugene Ross-Leming et Brad Buchner Produite par : Bartlett Co-producteur : Wayne Wahrman Producteurs : Steve Hattman, Peter Lefcourt, Mark Lisson, Michael J. Maschio, Bill McCutchen, Bill Froehlich, Kurt P. Galvao, Ronald G. Smith, Dennis C. Duckwall, Eugénie Ross-Leming Producteurs exécutifs : Brad Buckner, Tom Chehak, Rob Gilmer, Peter Rosten Producteurs associés : Dennis C. Duckwall, George Geiger, Christopher Nelson, Sascha Schneider, Paul Waigner Supervision de la production : Cliff Gould, Michael S. McLean Christopher Nelson Musique : Mark Hoder, Arthur B. Rubinstein Supervision des costumes : Molly Harris Campbell, Dawn J. Jackson Maquillage : Fred C. Blau Jr., Edwin Butterworth, Susan Germaine Coiffures : Bette Iverson, Barbara Lorenz, Chris McBee, Carol Meikle, Timothy A. Miguel, Faith Vecchio Responsable de l'équipe de production : Edward Joseph, Bob Mendelsohn (Londres), Donald Roberts, Ronald G. Smith, Gerhard von Halem (Allemagne) Premiers assistants-réalisateurs : Greg Beaudine, Michael Boyadjiew, Richard Butler, Tom Connors, Kevin Corcoran, James Dillon, Patrick A. Duffy, Daniel Dugan, Bettina Färjrg, Ryan Gordon, Paul Ivers, Ray Marsh, Don-Martin Nielsen, John Slosser, Michael Smid, Bruce Solow, Bill Westley Réalisateur de la seconde équipe : Peter Carpenter Seconds assistants-réalisateurs : Bill Carroll, Jan DeWitt, Robert J. Doherty, W. Alexander Ellis, Stephen J. Fisher, Robin Holding, Richard Hault, Stewart Lyons, Victoria E. Rhodes, Donald Roberts, Ronald G. Smith, Steve Stafford, Lewis Stout, Paul Tivers, Steven Tranz Responsables de plateau : Ed Brown, Peter Leier, Jimmy Lodge, Douglas Middleton Coordination de la construction : Beverly Hadley Montage du son : Sam Caylor, Don Crosby, Robert Heffernan, Heiko Hinderks, Sid Lubow, Eugene Marks, Allan R. Potter, Don Rush, Corinne Sessarego, George Stephenson Montage de la musique : Don H. Matthews, James Troutman, Josef Von Stroheim Responsable du mixage : Allan R. Potter, Abby Treloggen Effets spéciaux : Bill Doane, Don Power, Arthur Sears, Eddie Surkin, Frank Toro, Harrie Wiessenhaan Cascadeurs : Kenny Bates, Steve Kelso, Lane Leavitt, Tom Morga, Jesse Wayne Production : Shoot the Moon Enterprises et Warner Bros Television (1983/1987) À LISTE DES EPISODES Saison I (10 octobre 1983 au 05 mai 1984) 01. Premières armes 02. Amanda se marie 03. Cas de conscience 04. Forteresse roulante 05. Y'a plus d'enfants 06. Une espionne au cœur tendre 07. Retour aux sources 08. L'échange 09. Tactique de jeu 10. Le veillon le plus long 11. En souvenir du passé 12. Télépathie inachevée 13. Qui est qui ? 14. Sosie en sursis 15. La taupe 16. Le sauveur 17. Le roublard 18. Le film de Scotti 19. Anniversaire mouvementé 20. Un week-end pas comme les autres 21. En attendant Godorsky Saison II (01 octobre 1984 au 13 mai 1985) 22. La mangouste 23. Le ticket gagnant 24. Agent double 25. La légende du chapeau hanté 26. Formule magique 27. Les brunes ont la cote 28. La tournée des lacs 29. Scandale imprévu 30. Echec et mat 31. Mémoire à la carte 32. Les trois visages d'Emilie 33. Mariage en blanc 34. La toile d'araignée 35. Sûr de cinq à sept 36. Une erreur de commandement 37. Réception privée 38. Femme banale 39. Stock car dans la ville 40. Les dîners d'Amanda 41. Morte sans le savoir 42. Scarecrow sur la mauvaise pente 43. Faux amis 44. A bas la pollution Saison III (23 septembre 1985 au 12 mai 1986) 45. A lovely little affair 46. La magie d'Oz 47. Danger mannequin 48. Bombe funèbre 49. Les dollars sont éternels 50. Le vin empoisonné 51. Une nouvelle utopie 52. Le gang des toiles 53. Dossier top secret 54. Le prix de la liberté 55. Une affaire d'honneur 56. Hamburger surprise 57. Le dissident 58. Jeu, set et match 59. L'ingénieur du pharaon 60. Le trio infernal 61. Tout dans les yeux 62. Double face 63. Sa Majesté le roi 64. Vengeance à retardement 65. Trois petits espions 66. Les feux de la rampe Saison IV (19 septembre 1986 au 28 mai 1987) 67. Stern Winder 68. Stern Winder (2) 69. La belette sibérienne 70. Mémoire à la carte 71. C'est tombé à l'eau 72. Le complot 73. Le manuscrit 74. Pêche en eaux troubles 75. Mort à l'apôtiton 76. De maître d'agent secret 77. Des jouets pour Noël 78. Spéciale première 79. Marché de dupes 80. Les rumeurs de la mort 81. Contre-temps 82. Piège à espion 83. Une mission en or 84. Le mal pour le bien 85. Tout ce qui brille n'est pas or 86. Attentat en Afrique 87. Meurtre au dessert 88. La liste de Khrouchev